

## Première année sur la Terre : Sommaire.

### **I. Auteur, illustrateur et éditeur.**

P 2-2

**A. Biographie d'Alain Serres : écrivain et éditeur.**

**B. Biographie de Zaï : illustrateur.**

**C. Edition : Rue du monde.**

### **II. Première année sur la terre : L'album.**

P 3-10

**A. Extrait du document d'accompagnement Littérature (2).**

**B. Intérêt de l'œuvre.**

1. Format de l'album.

2. Vocabulaire/ Champs lexicaux.

3. Personnage principal.

4. Illustrations.

5. Genre littéraire.

*a. Images poétiques.*

*b. Des effets de rythme.*

*i. Des accélérations, des segments courts juxtaposés.*

*ii. Beaucoup de parallélisme.*

*iii. Quelques gradations.*

*c. Des jeux de sonorités.*

*d. Idée de refrain.*

*e. La place particulière des mots.*

### **III. Pistes de travail en classe.**

P 11-12

**1. Objectifs/Compétences.**

a. Objectifs.

b. Compétences.

*i. Lecture/ Compréhension-Interprétation.*

*ii. Lecture/ Ecriture.*

**2. Pistes d'exploitations.**

a. Première de couverture.

b. Lectures possibles.

*i. Lecture page par page.*

*ii. Lecture intégrale.*

*iii. Lecture de la première moitié de l'album.*

*c. Production d'écrit.*

*d. Lecture orale.*

*e. Distinguer cet album d'un récit documentaire.*

*f. Sciences.*

*g. Art visuel.*

## I. Auteur, illustrateur et éditeur.

### A. Biographie d'Alain serres : Ecrivain et éditeur.

Alain Serres est né en 1956 à Biarritz. Ancien enseignant en école maternelle, son premier album est publié en 1982 (*Pain beurre et chocolat*), par les Editions "La Farandole". Depuis, il a publié une cinquantaine d'ouvrages chez de nombreux éditeurs, allant du premier album pour bébé de 18 mois au documentaire pour jeunes adolescents. Il écrit aussi des recueils de poèmes (publiés par Cheyne éditeur), des chansons, des pièces de théâtre et, avec les Pastagum (série de 26 dessins animés écrite avec Pef pour Canal J et France 3) il a découvert l'écriture pour l'audiovisuel. C'est en 1996 qu'Alain Serres décide de créer les éditions Rue du Monde, grâce au soutien de 1000 bibliothèques, écoles et associations, afin de proposer aux enfants "des livres qui leur permettent d'interroger et imaginer le monde". Les premiers livres sont arrivés en librairie en octobre 1997, environ 120 titres sont aujourd'hui disponibles aux éditions Rue du monde. Il rencontre ses lecteurs lors d'animations d'atelier d'écriture et participe et anime des débats sur l'écriture, les droits de l'enfant ou le livre pour la jeunesse. Il propose de nombreux ouvrages ayant trait aux droits de l'homme et plus particulièrement à ceux de l'enfant et offre un ensemble d'ouvrages destinés à tous les âges et pour tous les goûts. Ses livres sont traduits dans plusieurs pays : Italie, Grèce, Espagne, Pays-Bas, Japon...

### B. Biographie de Zaü : Illustrateur.

Zaü, de son vrai nom Zaü Langevin, est né à Rennes le 25 avril 1943. Il suit des cours d'arts graphiques à l'Ecole Estienne à Paris. Entré très vite dans l'édition jeunesse (*Nonante de Grospilon* à l'Ecole des Loisirs date de 1967), il abandonne peu à peu l'édition de livres jusqu'en 1991, mais collabore dans la même temps à la presse jeunesse (Bayard et Milan). Il entre à l'agence Ted Bates pour laquelle il crée de nombreuses publicités, puis travaille comme indépendant. Tout en continuant son travail dans la publicité, il publie chez différents éditeurs, Nathan, Syros, Epigones, Casterman, Lo País. On le retrouve dans le catalogue des éditions Rue du Monde, où il donne le meilleur de lui-même et devient rapidement un illustrateur maison. Très attentif à la différence, au respect de l'autre, il puise son inspiration dans ses nombreux voyages.

### C. Edition : Rue du monde.

Plusieurs des albums de Rue du monde se sont distingués, comme *Zappe la guerre* (Pef), prix des libraires spécialisés jeunesse, *Le Grand Livre du jeune citoyen* de Bernard Épin (prix 1999 de l'Assemblée nationale), *Le Grand Livre des droits de l'enfant* ou *Une cuisine grande comme le monde* (Zaü). *Le Tour de Terre en poésie*, réunissant 50 poèmes en 50 langues et en français et plus récemment, *Une cuisine grande comme un jardin* (A. Serres/ M. Jarrie), *Les 3 secrets d'Alexandra*, trilogie sur la Seconde Guerre mondiale, signée Daeninckx et Pef, *Le Tour du monde des contes* (C. Gendrin / L. Corvaisier), *Poucette de Toulaba* (D. Picouly / O. Tallec) ou *Sous le grand banyan* (J.-C. Mourlevat / N. Novi).

## II. Première année sur la terre : L'album.

### A. Extrait du document d'accompagnement Littérature (2).

*Première Année sur la Terre* SERRES ALAIN – ZAÛ Rue du monde – coll. Vaste monde 28 p. – 19,80 €

#### Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Il est né un matin de printemps dans la grande forêt. Dès la première seconde, la blancheur de la lumière envahit ses yeux, l'étonne. Quand il ferme les paupières la lumière reste dehors, quand il les rouvre la lumière revient. Il découvre l'air empli d'odeurs. La première pluie le surprend, il y goûte mais il est sûr de préférer le lait chaud de sa mère, blanc comme la lumière. Il est fatigué. C'est la nuit, il s'endort. Il vient de passer son premier jour sur la Terre. Un soir d'été il voit son reflet dans l'eau : il est un renard. Les jours, les saisons passent et un an plus tard il se retrouve là où il est né. La construction de cet album s'apparente à celle d'un film documentaire, le récit constituant la voix off et l'illustrateur adoptant le regard du renardeau. Au début, le narrateur décrit cette naissance comme celle d'un bébé humain. Qui est « il »? Seule la mention d'« une pousse de sapin » et l'image montrant l'enchevêtrement de feuilles et de brins d'herbes du taillis natal permettent de comprendre qu'il s'agit d'un petit animal. Au fur et à mesure qu'il grandit, son champ visuel s'élargit, ses expériences se multiplient. Ce n'est qu'à la dernière image que le jeune renard apparaît pour le lecteur. Le très grand format de cet album permettra une utilisation collective. Le texte se prête à des lectures à haute voix afin de rendre les élèves sensibles à l'écriture lyrique de l'auteur. À travers un relevé du vocabulaire des sensations, les élèves pourront percevoir les points de vue adoptés dans le texte et mettre en évidence ce qui différencie ce récit de fiction d'un récit documentaire.

### B. Intérêt de l'œuvre.

**1. Format de l'album :** Le grand format de cet ouvrage permet une exploitation collective en classe.

**2. Vocabulaire :** On retrouve plusieurs champs lexicaux :

– **Les saisons :** C'est le printemps qui prend le plus de place.

\* *Pages 1-2-3-4 :* Première journée, première nuit (printemps).

\* *Page 5 :* Lendemain et printemps.

\* *Pages 6 et 7 :* Quelques jours du printemps + le cœur de l'été, un été brûlant.

\* *Pages 8-9 :* Fin de l'été, automne.

\* *Pages 10-11 :* Hiver.

\* *Page 12 :* Re-printemps.

- Les **cinq sens**.
- Les **émotions**.
- De la **nature** : monde végétal et animal.
- De la **naissance**.
- De l'**apprentissage**.
- De la **peur**...

**3. Personnage principal :** Dès la première page, on ne sait s'il s'agit d'un petit homme ou d'un petit animal. Cette situation initiale crée un suspens et une motivation pour poursuivre la lecture de

l'album. Dans cette histoire, le vrai mystère, c'est peut être moins celui de l'identité que celui de la construction de cette identité, l'apprentissage (cf verbe apprendre qui revient énormément) comme révélation, épreuve, expérience enrichissante, etc...

Il y a donc une analyse à faire des indices linguistiques : par quels mots le renardeau est-il désigné ? référents ?

\* **Page 1** : « il, il, sa mère, on... », c'est un discours intérieur, une réflexion qui tend à l'universalité.

Tout au long du texte, il y aura longtemps ce pronom « il ». Au début, il n'y a pas de reprise anaphorique, on ne sait pas de quel mot « il » est le référent. Il est souvent positionné en tant qu'enfant/ nouveau-né (présence de la mère, on peut d'ailleurs montrer comment il s'en détache petit à petit).

\* **Page 2** : « le nouveau venu », « sa tête lourde », « il, il, il, il, il, il, il, il ».

\* **Page 3** : « son épaule, son front », « il, il, sa mère, sa mère », « son lait » : mammifère.

La périphrase « le nouveau venu » ne nomme pas le personnage, c'est une figure souvent utilisée. Les mots «tête, épaule, front » sont des caractéristiques qui sont plutôt humaines.

\* **Page 4** : « il, ses yeux, il, sa mère »

\* **Page 5** : « il, le nouvel habitant de la planète, il, il, son père ». Nouvelle périphrase : « nouvel habitant de la planète ». « son père » : apparition tardive d'un autre modèle.

\* **Page 6** : « il, il, il, il, sa mère, il, il, il, IL EST UN RENARD »

Comme par hasard, la révélation identitaire se fait après une sorte de fugue, l'envie d'apprendre à se perdre pour mieux se trouver... « un renard » : c'est un article indéfini à analyser, il fait partie d'un groupe, c'est une sorte de restriction.

\* **Page 7** : « le renardeau, le renard, le renardeau ». Diminutif qui renvoie à son jeune âge.

\* **Page 8** : « le renardeau, sa mère, le renardeau ».

\* **Page 9** : « le renardeau, sa mère, il, il ».

\* **Page 10** : « la truffe humide du renardeau », « ses pattes ». Métonymie : en fait c'est lui qui apprend vraiment et pas les parties de son corps... « il, le renardeau ».

\* **Page 11**: « il, sa fourrure, un renard, il ».

\* **Page 12** : « le renardeau, il, il, sa mère, deux sœurs, un frère, un grand frère ». Il est devenu grand par la naissance de ses frères et sœurs. Le chemin parcouru se lit dans cette dernière appellation.

**4. Illustrations** : L'illustrateur adopte le point de vue du renardeau, le lecteur voit et découvre le monde à travers les yeux du nouveau né. Le champ de vision très réduit dans les premières pages de l'album s'agrandit progressivement. Les images sont complémentaires du texte, elles soulignent par la force des lumières, la netteté ou le flou des contours, la force du texte.

\* **Première couverture** : Les couleurs sont très chaudes, c'est une invitation à la lecture, à l'entrée dans le livre. On remarque la présence d'une maison : c'est une sorte de mystère. Il y a beaucoup de champs alors que l'essentiel de l'histoire se passera finalement dans la forêt.

\* **Première double page** : Le bleu et le vert dominant mais la page n'est pas sombre : c'est la lumière qui naît de l'obscurité. En haut à droite, où le regard du renard s'arrête, le jaune qui reflète la lumière renvoie à l'espoir d'un horizon, à la volonté de sortir de la forêt épaisse et touffue. On ne voit pas la jeune pousse de sapin. L'image n'est pas simplement là pour illustrer mais pour prolonger le texte et les questions qu'il soulève. Nous voyons des yeux du renardeau.

-> Le texte est repoussé à l'extrême droite en colonne, la bande blanche vient signifier à l'obscurité que c'est fini. Le jeu d'ombre et de lumière est reproduit par l'écriture noir sur blanc.

\* **Deuxième double page** : Il semble que le nouveau né se soit déplacé : on est maintenant à la lisière du bois. Il y a une sorte d'élargissement du champ. Cf texte « il avance. Tout grandit et se mélange : ça sent le ciel »

Cet élargissement est mimé par l'image : la portion de ciel est plus importante, cela participe de ce sentiment d'immensité.

Les couleurs sont rassurantes (le bleu qui apaise, le vert, tendre, pas agressif, les lignes des champs)

->Le texte se loge dans l'espace infini du ciel, il observe et voici tout ce qu'il observe. Cf aussi verbe soulever.

\* **Troisième double page** : Découverte de la pluie, l'averse serrée. Rétrécissement de l'horizon. A nouveau, l'espace de la forêt est plus fermé avec un sentier, il y a beaucoup plus d'obscurité mais on retrouve l'idée du chemin, du chemin de vie, de l'apprentissage.

Le caillou, escargot, l'ortie..., mentionnés dans le texte, ne sont pas présents dans l'illustration.

Ces absences participent aussi au mystère de l'histoire.

Présence de la nature mais seule comme une image de base où on pourrait rajouter des gommettes.

->Le texte se situe en bas à gauche, laissant le chemin se dérouler. Le personnage se trouve devant un bosquet sombre comme s'il expliquait tout ce qu'il y a derrière.

\* **Quatrième double page** : Après la découverte de la terre, du ciel, découverte de l'eau, mais eau comme reflet du ciel. La lune se cache derrière les arbres. Première nuit sur le Terre, aspect intimiste. On retrouve encore une part d'ombre et de lumière. ...

->Le texte se situe en colonne à gauche. Cette position permet de méditer sur tout le reste de la double page.

\* **Cinquième double page** : Découverte des grives, framboisiers, apprend à se perdre. A nouveau, les couleurs sont très riantes, la végétation est touffue, le ciel est bleu clair, des éclaircies se dégagent grâce aux nuages. L'illustration mime l'immensité, un paysage qui s'étend à perte de vue, les limites sont repoussées

Les grives, les framboisiers, les grillons... mentionnés dans le texte, ne sont pas présents dans l'illustration.

->Le texte se situe en haut dans la partie illimitée du ciel.

\* **Sixième double page** : On est au milieu de l'album. Changement total de décor qui peut

illustrer cette perte de repères (cf enchaînement se perdre, s'est perdu). Les couleurs sont chaudes : première approche de ce roux renard qui peut représenter une terre fertile donc exploitée. Présence de l'homme à travers la machine, toujours cette non figuration, ce mystère. C'est une page de révélation, les mots ont un poids : figure du miroir = renardeau.

->Le texte se situe en bande en bas pour laisser l'horizon envahir le haut.

**\* Septième double page :** Page très sombre. Vision un peu déroutante de l'été : d'habitude, on représente l'été autrement. Faire un essai sur les élèves, montrer la page sans rien dire et demander à quelle saison ça renvoie pour eux. L'expression « tout cesse » peut se voir dans l'éclaircie représentée autour de l'arbre.

->Le texte n'est presque pas lisible, il est logé dans cette menace de l'orage, comme s'il tombait des mots.

**\* Huitième double page :** Cette page privilégie le choc des contrastes. Il y a dominance de deux couleurs : jaune et bleu. Le feuillage se découpe dessus. On remarque le combat du jaune soleil, qui envahit la terre de jour en jour. Le ciel est foncé. L'expression « tapi ds l'ombre » du texte figure sur le fond bleu de l'illustration. De même, pour l'expression « sur le sol » du texte, qui figure sur le fond jaune.

-> Le texte est disposé à la verticale. Cela crée un changement par rapport à l'image qui s'établit sur un plan horizontal.

**\* Neuvième double page :** A nouveau, le décor est tout à fait différent. On retrouve la forêt, mais cette fois sous un bois assez aéré. On retrouve de petites touches successives de couleurs très chaudes, à dominance rousse. Encore une fois, la lumière filtre à travers les arbres.

-> Le texte se situe en bande à gauche, il ne vient pas empiéter sur la forêt : on ne sait pas si on doit se réjouir ou s'inquiéter...

**\* Dixième double page :** Cette page est très sombre. Les contours sont effacés. On retrouve un arbre à gauche, une forme à droite, un sol accidenté (traces ?), une route brumeuse. Cela donne un sentiment de solitude.

-> Le texte se situe dans la seule partie plus claire (encore le ciel).

**\* Onzième double page :** La luminosité est caractéristique du blanc de la neige. Il y a un fort contraste avec les couleurs sombres de la page précédente et pourtant, il s'agit de la même saison. Réflexion possible sur la mémoire de la neige. Le blanc, c'est le vide, tout y apparaît grâce aux traces. La couleur rousse devient une menace car le renardeau est repérable. Le renardeau a grossi, peut être que l'image montre qu'il a grandi aussi ? Le chasseur est une menace mais il n'est pas représenté non plus.

-> La bande de texte semble pouvoir se développer outre mesure, sortir de ses limites pré-dessinées car on retrouve le blanc sur blanc : c'est l'empire du blanc qu'il soit celui de la neige ou celui de la page.

**\* Douzième et dernière double page :** Si on admet que les autres pages représentaient le champ de vision du renardeau, ici il y a un changement. Il est représenté pour la première et dernière fois sur la dernière page (de droite), à moitié caché par les feuillages. Le renardeau est

sombre mais paraît plutôt sympathique. Ses yeux et sa truffe brillent. Il regarde ses frères et ses sœurs qui sont aussi nous lecteur. Finalement, c'est une sorte de clin d'œil-adiou. Les herbes sont hautes, le printemps est de retour, retour à la forêt (point de départ ?). Les couleurs (bleu et verte) sont assez sombres mais le roux est chaleureux. On retrouve encore une part de mystère même à la fin.

-> Le texte est en blanc, il insiste sur le temps déroulé et sur le retour (temps cyclique), la naissance et aussi la croissance (a grandi).

\* **Quatrième de couverture** : Quand on referme le livre, on retrouve à nouveau des couleurs très chaudes et rassurantes. On garde des bons souvenirs de cette première année même si pas celle-ci n'était pas toujours gaie pr le renardeau.

**5. Genre littéraire** : C'est un récit poétique. La poésie est présente grâce à l'utilisation de nombreuses images poétiques, des effets de rythme, des jeux de sonorités, l'idée de refrain ainsi que la place particulière des mots.

### **a. Images poétiques.**

\* **Page 1** : « la grande mare du jour », « elle fabrique un tout petit pays d'ombre sur la terre ».

-> « La grande mare du jour » : c'est une métaphore : le jour est comparé à une mare, à une étendue d'eau mais il n'y a pas l'outil de comparaison (tel que, comme). C'est une image qui décrit la naissance. Cela intrigue car la naissance n'est pas ressentie comme une sortie (notre point de vue à nous, adultes, accouchement : expulsion du bébé, c'est certes une entrée dans le monde mais elle est ressentie comme une sortie de l'état initial qui est le séjour dans le ventre de maman). Ici on a un autre point de vue, ce que ressent vraiment le nouveau né : certes il vient de sortir (« dehors »), non sans efforts (pousse, besoin d'aide, expression « de toutes ses forces ») mais tout de suite après il y a une immersion symbolisée par le plongeon. En fait, ce mouvement de sortie d'un état à entrée dans un autre est le propre de tout passage. Et la naissance en est un, celui d'un non-être à un être au monde, d'un « rien » à un quelque chose...ici de l'obscurité à la lumière (opposition des deux, avec un champ lexical très développé pour la lumière (jour, toute entière, blancheur, lumière, rose, verte), beaucoup moins pour l'obscurité (au début, plus éventuellement l'évocation de l'ombre)

-> « Elle fabrique un tout petit pays d'ombre sur la terre ».

Mise en parallèle du nouveau né avec une jeune pousse de sapin. Comparaison « elle aussi »

Mise en parallèle de l'action. Grâce au mouvement de ses paupières, il reçoit ou non la lumière.

A son instar, la jeune pousse de sapin repousse elle aussi la lumière en lui imposant d'elle-même des limites.

\* **Page 2** : « il attend que le soleil le soulève », « le nuage parfumé envahit tout son corps », « flèche froide se plante brusquement dans son cou »

-> « il attend que le soleil le soulève » : on peut dire que le soleil est personnifié (ce sont les personnes qui peuvent soulever... : comme si le soleil pouvait contenir du vent...)

-> « le nuage parfumé envahit tout son corps » : là encore, c'est comme s'il appréhendait tout par la vue : la métaphore utilisée montre que le parfum (=air, impalpable) se lit sous les yeux du nouveau né comme quelque chose qui se voit : nuage ;

-> « flèche froide se plante brusquement dans son cou » : c'est une métaphore, la goutte de pluie est comparée à un trait lancé plus allitération (répétition des mêmes consonnes) **Flèche Froide**. Suppositions intéressantes de la part des enfants : c'est quoi pour vous cette flèche : se rendent-ils compte qu'on est dans l'abstraction : dans ce cas ils citeront peut-être la pluie... ou pensent-ils concrètement à une arme ? (indice possible avec « ça sent le ciel »).

**\* Page 3 :** « du sirop de lumière qu'il est très doux de téter, les yeux fermés » : c'est une métaphore.

Le lait de la mère est comparé à un liquide sucré (sirop) « réconfortant et blanc » sont des adjectifs qui s'appliquent au lait mais peuvent désigner aussi la lumière. Il y a une opposition entre les expressions lumière/yeux fermés : le lait procure de la lumière, il n'y a pas besoin de celle qui est extérieure. Il y a un double sens sur le mot doux (bon goût + tendresse).

**\* Page 4 :** « ses yeux clignent pour encore saisir des petits morceaux de monde », « clarté du jour s'est blottie dans 1 trou silencieux du ciel, c'est la lune », « des gouttes de lumière se sont laissées surprendre par l'obscurité, ce sont les étoiles ».

-> « ses yeux clignent pour encore saisir des petits morceaux de monde » : les yeux permettent toujours la première perception, la première appréhension, le monde est vécu comme un gâteau, on essaie d'en attraper une part. Il y a toujours cette vision parcellaire, fragmentaire des choses qui nous rappellent que c'est un nouveau né et qu'il n'a accès qu'à des parties, qu'à du petit, etc... Travail à faire sur la perception des petits frères et sœurs, comment un petit enfant conçoit la grande table familiale, le grand verre, une porte, etc ...

-> « clarté du jour s'est blottie dans 1 trou silencieux du ciel, c'est la lune » : introduction d'un autre sens : l'ouïe : trou SILENCIEUX, la lune est définie en creux, c'est un trou, un manque dans le noir, de la lumière dans l'obscurité. « blottie » : idée de tendresse, relation mère-enfant. On met des mots sur les choses, une image « clarté du jour... » puis une explication : « c'est la lune »

-> « des gouttes de lumière se sont laissées surprendre par l'obscurité, ce sont les étoiles » : parallélisme des deux expressions. Les étoiles sont un peu personnifiées avec le verbe « se sont laissées surprendre ».

**\* Page 5 :** « fleurs des framboisiers changent sans que l'on s'en aperçoive, pour devenir des bijoux rares aux perles de sucres » : les fleurs sont précieuses (cf bijoux, rares, perles), on retrouve le champ lexical de la préciosité et de la magie avec l'expression « sans que l'on s'en aperçoive » : émerveillement de l'enfance, sorte de naïveté. Il y a aussi l'apprentissage du goût avec les mots « sucre, framboise ».

**\* Page 6 :** « autour de lui, la nature est propre et bien peignée », « il voit soudain un grand animal qui semble dangereux parce qu'il se tient debout », « le miroir de l'eau lui apprend qu'il est un renard »

-> « autour de lui, la nature est propre et bien peignée » : personnification de la nature pour indiquer son côté rangé et rassurant. La nature ne bouge pas d'un poil, tout est là où il faut.

-> « il voit soudain un grand animal qui semble dangereux parce qu'il se tient debout » : les indices se resserrent et sont de plus en plus évidents : le danger est la posture debout, c'est l'homme. Or la



mère n'est pas dangereuse, donc elle doit être à quatre pattes aussi. On ne sait pas trop qui est ce grand animal (une machine) mais on devine. L'image ne montre pas la silhouette de l'homme pour laisser libre cours à l'imagination, elle accompagne le mystère du texte.

-> « le miroir de l'eau lui apprend qu'il est un renard » : c'est le miroir joué par l'eau, son reflet qui lui apprend qui il est. Le lecteur sait enfin de qui il s'agit surprise ? amusement ? déception ? tester la réaction des enfants par rapport aux suppositions qu'ils ont pu être amenés à réaliser.

**\* Page 7 :** « les mûres sont chaudes et le ruisseau n'a plus la force de parler », « l'orage éclate, déchirant le ciel », « ça sent la terre qui proteste et le ciel qui s'excuse »,  
« les mûres sont chaudes et le ruisseau n'a plus la force de parler » : personnification du ruisseau, poids de l'été brûlant sur les éléments de la nature.

-> « l'orage éclate, déchirant le ciel » : l'orage éclate, expression doublée d'une autre plus originale : déchirure.

-> « ça sent la terre qui proteste et le ciel qui s'excuse » : parallélisme et personnification, référence à la fumée tiède qui monte du sol et qu'on appelle l'odeur de la pluie. Le ciel qui s'excuse, comme quelqu'un après une colère, un caprice, retour à l'ordre normal.

**\* Page 8 :** « la feuille elle se décroche, volette, descend, en dansant et fait la morte, pour tjs, posée sur la terre »,

La feuille est personnifiée. Le rythme 4/2/5/7/5 et les sonorités semblent mimer cette chute de la feuille. Il y a une allitération en d et s et une assonance des nasales (an/ en).

On retrouve un jeu de mot : feuille morte, or c'est l'automne. *Travail possible sur les saisons : à quel événement sont-elles associées en réalité ? dans le livre ? recoupements à faire*

**\* Page 9 :** « la forêt toute entière a pris peu à peu sa couleur », « elle est maintenant rousse », « d'un beau roux renard », « du rouge rouge-gorge dans les branches ou de l'or », « l'automne crisse qd on lui marche dessus »

-> « la forêt toute entière a pris peu à peu sa couleur » : mystère, il a connu la forêt verte et elle change de couleur et semble le copier...

-> « l'automne crisse qd on lui marche dessus » : c'est pas l'automne qui crisse ce sont les feuilles.

**\* Page 10 :** « les nuits allongent et la forêt maigrit » : le champ lexical de l'obscurité et de la  
• maigreur introduit l'idée d'hiver.

**\* Page 11 :** « il apprend que la neige a de la mémoire » : toujours personnification. Les traces de pas sont la mémoire de la neige, elle livre des informations.

**\* Page 12 :** « du vert très tendre ose à nouveau pointer » : toujours sorte de personnification  
• avec « oser ». Comme si les végétaux aussi avaient fait l'expérience de la peur de l'hiver, symbolique des couleurs (vert : le renouveau).

## **b. Des effets de rythme.**

On peut relever plusieurs effets :

### *i. Des accélérations, des segments courts juxtaposés.*

\* *Page 3* : « il accélère : le caillou rond, l'escargot qui est sorti de sa coquille, l'ortie, la jeune pousse de sapin, et sa mère enfin, qu'il retrouve, soulagé ».

Ce crescendo est à analyser comme une montée de l'angoisse, et le decrescendo mime le retour à l'apaisement.

*etc..*

### *ii. Beaucoup de parallélisme.*

\* *Page 1* : « quand on baisse les paupières, quand on les rouvre. »

\* *Page 1* : « presque rose, presque verte. »

\* *Page 4* : « c'est la lune, ce sont les étoiles. »

*etc..*

### *iii. Quelques gradations.*

\* *Page 2* : « A deux pas..., à trois pas... »

\* *Page 2* : « Il avance... il avance encore. »

*etc..*

### *c. Des jeux de sonorités.*

\* *Page 1* : « l'ombre qui doucement tremble », allitération en b et r, assonances des nasales.

\* *Page 2* : avec les mots « première, terre, air, lumière », sorte de rimes internes.

\* *Page 3* : « qu'il est très doux de téter » allitération en d et t.

*etc...*

### *d. Idée de refrain.*

Celui de la première fois, il scande tout le texte.

\* *Page 2* : « Dès sa première journée sur la Terre, il apprend à distinguer l'air de la lumière ».

\* *Page 3* : « C'est sa première mauvaise surprise, sa première pluie. »

\* *Page 4* : « C'est sa première nuit sur la Terre. »

*etc..*

### *e. La place particulière des mots.*

\* *Page 1* : « et l'ombre qui doucement tremble » antéposition de l'adverbe.

*Etc..*

### III. Pistes de travail en classe.

#### 1. Objectifs/Compétences.

##### a. Objectifs :

Comprendre et interpréter un récit poétique.  
Ecrire un fragment de texte poétique.

##### b. Compétences :

##### *i. Lecture/ Compréhension-Interprétation.*

- Relever les informations importantes.
- Reformuler la lecture entendue et faire des interprétations.
- Mettre en relation le texte et les illustrations.

##### *ii. Lecture/ Ecriture.*

- Ecrire un fragment de texte poétique en obéissant à une ou plusieurs règles précises en référence à l'album.

#### 2. Pistes d'exploitations.

**a. Première de couverture :** Discussion possible sur les sens possibles du titre et de l'illustration. Est-ce le début d'une vie ? De qui ? Recueillir les propositions.

##### b. Lectures possibles.

***i. Lecture page par page*** : Le personnage, les lieux, le temps et les apprentissages/découvertes à travers l'album : Repérage des différents indices dans un tableau.

Page	Qui ?	Où ?	Quand ?	Quels apprentissages, découvertes ?
Double page...	Relevé des substituts... Création de nouveaux substituts pour enrichir le vocabulaire...	Relevé des lieux? indices spatiaux.....	Saisons, indices temporels... Combien de temps dure l'histoire ? ...	Cinq sens : classement par groupe...

***ii. Lecture intégrale*** puis recueillir les impressions et débat philosophique : Qu'est ce que grandir ? Qu'est ce que devenir adulte ?

***iii. Lecture de la première moitié de l'album*** (avant de connaître l'identité du personnage) puis demander d'inventer la fin de l'histoire.

**c. Production d'écrit :** Après avoir relevé des images poétiques :

- Créer des images en reprenant des structures présentes dans l'album.
- Ecrire le portrait du renard en utilisant des comparaisons.

- Centon poétique.

**d. Lecture orale :** Mettre en voix le texte et les émotions.

**e. Distinguer cet album d'un récit documentaire :** Lecture de différents documentaires sur la naissance et constituer un réseau.

**f. Sciences :** Lien possible avec la reproduction, le mode de vie, la nourriture, les saisons...

**g. Art visuel :** Introduction à l'analyse de l'image.